

plètes à l'époque où il fut remplacé, elles l'étaient à son insu ; sa parole avait subi l'influence de l'âge, mais l'âge n'avait pu modifier ses habitudes laborieuses ; sans cesse préoccupé par quelques nouvelles productions , comment pouvait-il s'apercevoir que son intelligence se dérobaît à l'influence de sa volonté ! L'idée fixe, prédominante chez lui, *qu'il pouvait ce qu'il voulait*, ne laissait point de place aux idées de retraite, sinon dans un avenir qu'il reculait sans cesse, aussi lui fut-il impossible d'accepter avec résignation le coup qui le frappait.

A dater de cette époque, l'élément nerveux, qui servait de base à sa frêle constitution, et qui en avait été jusqu'alors le soutien, devint pour lui une cause d'incessantes douleurs. Plusieurs fois gravement malade, il semblait soutenu par l'espérance qu'un avancement dans l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur viendrait couronner ses longs services administratifs et universitaires ; ce dernier rêve ne devait point se réaliser. Quinze jours de souffrances aiguës mirent fin à une existence si activement remplie et si cruellement agitée pendant ses dernières années. (14 février 1860).

Nous venons d'esquisser les faits les plus saillants de la vie de J.-P. Pointe ; pour le bien faire connaître, il nous reste à l'apprécier comme homme, comme écrivain et comme professeur.

L'homme était misanthrope ; la défiance était le fond de son caractère, et il ne pouvait en être autrement. Elevé pendant la terreur, privé par elle de tous les éléments qui entourent ordinairement la jeunesse, Pointe avait dû de bonne heure apprendre à ne compter sur personne pour réaliser les projets qu'une légitime ambition avait fait naître en lui ; le souvenir de la place honorable occupée par sa famille constituait, pour lui, une obligation de s'en conquérir une pareille parmi ses concitoyens. Nous avons vu comment il y parvint, len-